AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemRichmond, Vendredi 10 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Richmond, Vendredi 10 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conversation, Politique (Angleterre), Politique (France), Posture politique, Réception (Guizot), Réseau social et politique, Révolution

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-08-10 Genre Correspondance Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Richmond vendredi 10 août 1849

Onze heure

Flahaut est venu passer quelques jours à Richmond, il est venu me voir hier matin triste aussi sur la France mais beaucoup plus noir qu'il ne faut. Il est ridicule de

dire que c'est un pays perdu, une nation pourrie. Une grande nation, un grand pays savent toujours se relever. Il attend Morny en Écosse après la prorogation. Je le verrai sans doute ici puisque l'une des petites Flahaut y reste. Flahaut a fait visite à Claremont. La conversation s'est engagée sur la Hongrie. La Duchesse d'Orléans espérant bien qu'on ferait grâce à un Bathiany à un Caroby, Flahaut espérant bien qu'ils seraient pendus. La duchesse d'Orléans parlant de nationalité, de leurs droits ; Flahaut décidant que ce ne sont que des révolutionnaires et des rebelles. Enfin la conversation s'est échauffée au point que Flahaut a dit : " Pour moi, j'ai une telle horreur de tout ce qui sent une révolution que je demande pardon à Dieu tous les jours de m'être réjoui de la révolution de juillet. " Grand silence que le roi a rompu en disant : " vous savez bien que ce n'est pas moi qui l'ai faite. " La Duchesse d'Orléans parle de rester jusqu'à la fin du mois.

Grand orage hier qui a un peu rafraîchi l'air, ce qui était nécessaire. J'ai manqué John Russell qui était venu me voir. Beauvale comme de coutume, Lady Alice, les Delmas. Pas de nouvelles. Le cholera continue à Londres. Hier 110 morts. On ne me parle pas de celui de Richmond, & je n'interroge pas. Flahaut m'a interrompue ; il croit qu'il se passera quelque chose à Rouen ou au Havre. Va pour quelque chose. Voici votre lettre d'avant hier. Bonne. Restez comme vous êtes à l'écart, tranquille. Cela a très bon air. Profit tout clair. Soyez en sûr. Adieu. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Vendredi 10 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-08-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3057

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 10 août 1849

HeureOnze heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

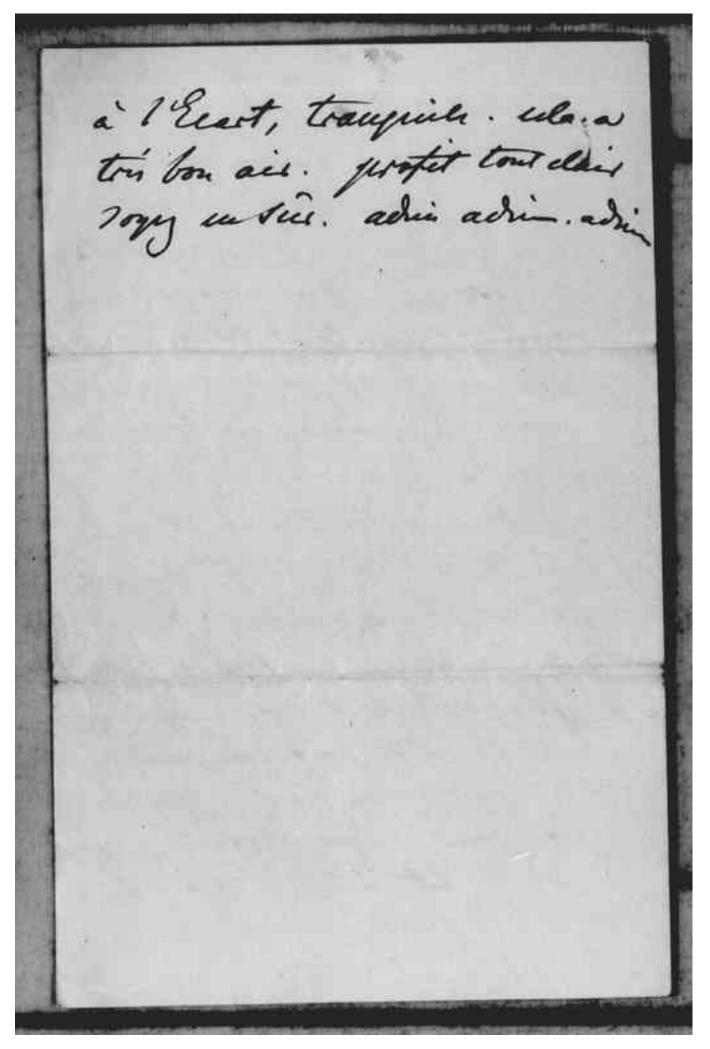
Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Richeroned Vendredi 10 aout oute heures. tahaut uhnum passes pulpur jours à vulumid it wh were we wone kiel were trute acides surla Tracen, mais heaucoup jetu uns pi il un faut, il uch redricelle I dri que cal un pays pers! une notion pource. mee mands wation, unegracio pez. saucest toujour u velene. it attend morry we reader la proregation. je le mene, Jam boute ili perigra l'un In peteter flahant y nest. plahant a fait vinte a wint la formination ; cet myaqui unla Hongria. La

declede d'orleans esperant bri pi on ferret green à un Bathie a unfaroly, Thataut esqueent bui per il recent puntes la dudupe d'orlian parlaux In wettomatilia, I lecon droit. Thehant decedant you a an und que de revolutionaire et In rebeller cufic lacourer suchithaufer au pout ce thekent a Six years wor's une till korrent de tout again me rivolation que je decend pardon a Decide in the xigne Irla distrition & quellet . " grand vileun, que le voi a my in driant " non lang bring weith pan mos jui la fait

la Ducken d'orlean parle & nutel juga a lafin du sun. praid map his peria un you ratracks I ries, upsi ctay unistain. jai mange los rustell gen clair vecin un vois. Beauvale concer of unteren, Lady allei, les Deliner par or unite leskalin contrue à Lond hier 110 morts. mula perti per & when I tuberend, & je 4' : terrapopar. flahaut in a weterouper; unt for it se passera purique choi à hours ou au Haire. Na, pour julque done. Vois feto letto d'accouthing bosen. retty concum vous ety



Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3057?context=pdf